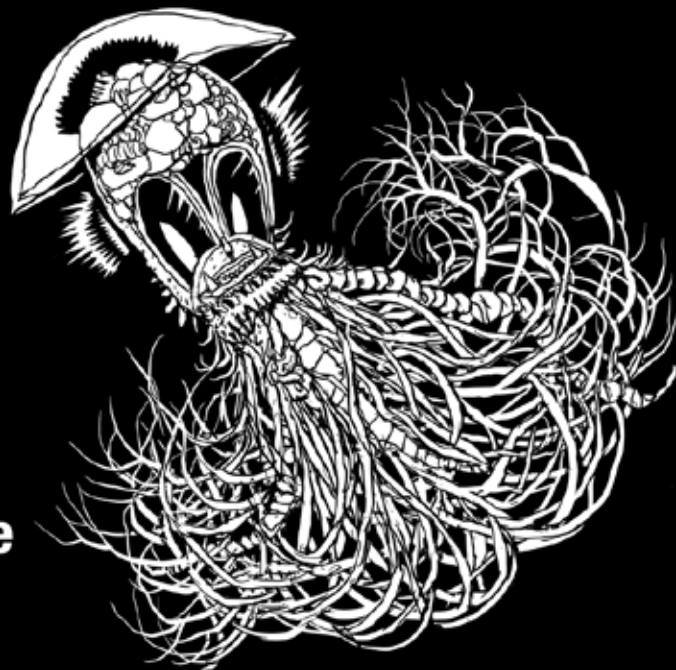


BAULT

EXPOSITION
à LASÉCU du 10 septembre
au 30 octobre 2022



Dans l'univers fantasque de l'artiste Bault, les monstres séduisent, les bêtes se métamorphosent et les couleurs éclatent. Plongé dans un imaginaire foisonnant, l'artiste nous propose une épopée graphique improvisée.

Né à Rodez, Bault a gardé de son enfance rurale la connaissance précise des architectures végétales, des anatomies entomologiques, qu'il combine avec un art consommé de la greffe. Bault étudie aux Beaux-Arts d'Avignon puis aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Outre le graffiti, qu'il pratique depuis 1998, il y expérimente l'art vidéo, le graphisme, l'illustration, disciplines qu'il exercera ensuite de nombreuses années. Muraliste protéiforme, il affirme désormais son style où la figure se substitue à la graphie. Son univers onirique au surréalisme post-moderne l'installe très vite parmi les street-artistes les plus originaux. Des murs de Paris, ses créatures gagnent ceux d'autres villes et continents, au fil de voyages riches en rencontres et chocs esthétiques. Ces territoires qu'il a sillonnés produisent des labours fructueux, dans une mixité de techniques en accumulations et samples, villes, banlieues, bidonvilles et campagnes se collisionnent aux couleurs d'un hip-hop mâtiné de métal, à la fois fluide et grinçant.

Jean-Jacques Valencak

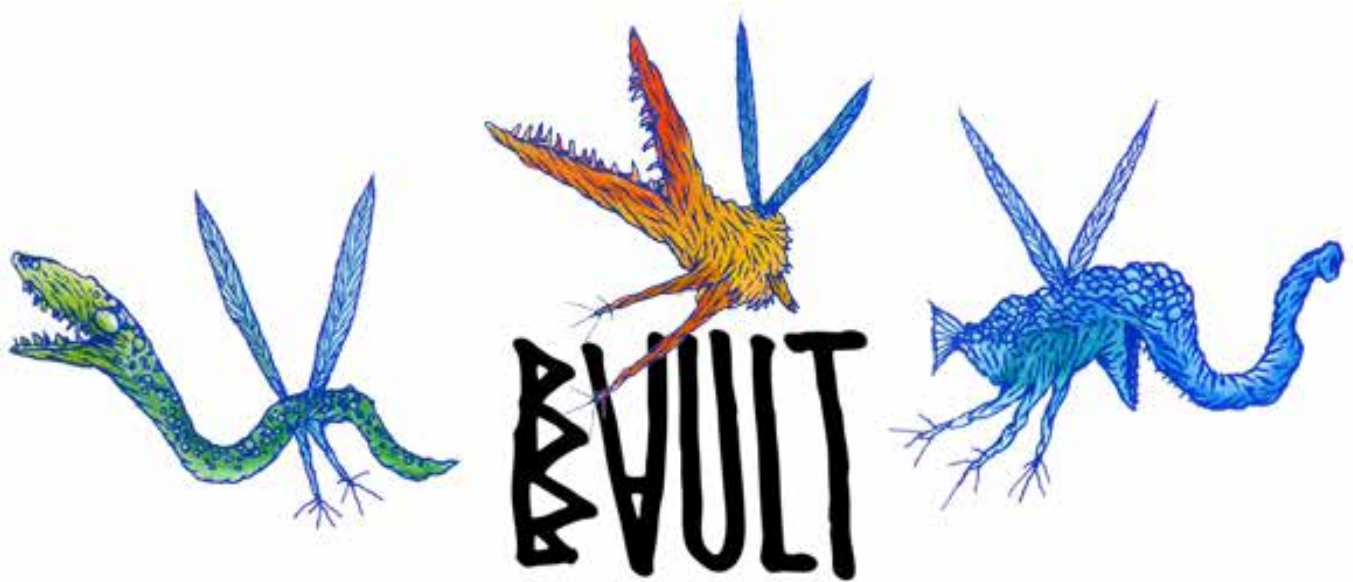
L'exposition à Lasécu sera l'occasion de présenter son nouvel ouvrage : **ÉON**
Une épopée rythmée par ce que l'on sait de l'histoire de notre terre.

VERNISSAGE vendredi 9 septembre 2022

à partir de 18h30, repas "after" à 20h30 (réservation sur place)

Exposition visible mercredi et jeudi de 14h à 18h - vendredi et samedi de 14h à 19h

26, rue Bourjemois_59800 Lille
T. 03 20 47 05 38 - contact@lasecu.org
www.lasecu.org
www.artotheque-lasecu.org



J'aimerais être considéré comme un artiste, un faiseur d'images !

Dans l'univers fantasque de l'artiste Bault, les monstres séduisent, les bêtes se métamorphosent et les couleurs éclatent. Plongée dans un imaginaire foisonnant.

“Je viens d'un petit village près de Rodez, dans le Sud-Ouest. Je me suis rapidement intéressé aux arts urbains, notamment au rap. Ado, j'ai découvert les groupes français : NTM, Assassin... Le 93 me fascinait ! Même si l'esprit, vers chez moi, c'était plutôt celui du Larzac – le punk, le rock...”



J'étais très attiré par tout ce qui se faisait au Brésil, par les Os Gemeos. Je faisais des petits fanzines. J'avais des kilos de BD chez moi, et ça a été une vraie source d'inspiration et de réflexion. Par exemple, les Requins Marteaux ou Nicolas de Crécy, dont j'aimais le côté littéraire et baroque, sans

règles. Il se permettait de changer de rythme, de dessiner de façon très brute et ensuite extrêmement détaillée. Ce mélange-là m'est resté...

J'ai dessiné beaucoup d'insectes, avec cette idée que c'est sans doute un des gros problèmes des siècles à venir - les pandémies, les virus - mais aussi la solution - la nourriture... Beaucoup de scènes animales viennent de scènes d'actualité et de choses qui m'inquiètent. Mais je refuse de faire des choses plus frontales. J'aime bien l'absurde. Et je refuse de penser que ça ne veut rien

dire. Mais l'épisode terrible de Charlie m'a fait évoluer. J'étais en pleine prépa d'une exposition, je faisais des grenouilles, des crocodiles... Et soudain, la stupeur... Je me demandais à quoi servaient mes petits machins... Mon travail est toujours très instinctif, je produis beaucoup et c'est ensuite que je fais le tri entre ce que ça dit et ce que ça ne dit pas... Et je reste dans un mode de représentation très brute...

J'ai toujours été fan d'art brut, de Gaston Chaissac... Je suis fasciné par l'art des fous, les dessins d'enfants. J'ai fait beaucoup de collaboration avec des enfants. À partir d'un certain âge, ils copient des trucs, mais vers 4 ou 5 ans ils sont beaucoup plus libres et c'est vraiment intéressant de comprendre comment ça marche. À un moment donné, sur les murs, tu as beau connaître ton trait, il y a une espèce de transe, quelque chose qui se fait à l'instinct. La plupart de mes murs, je les fais sans croquis, c'est de l'improvisation totale...





Je prends le mur comme un carnet de croquis, un terrain d'expérimentation. Les artistes qui m'ennuient, c'est ceux qui ont trouvé une recette et la refont pendant vingt ans. Je refuse. Je veux avoir ma propre patte, quelque chose de reconnaissable, mais je ne veux pas rester dans les mêmes schémas de forme. Je ne suis pas un peintre animalier, je ne suis pas un street artist...

Tout ne se vaut pas, et on est dans une période qui manque un peu de discernement. Ce que je fais sur mur, c'est le bout de la chaîne de toutes mes recherches sur d'autres supports, sur papier, toile, par sérigraphie, sur vidéos... Mais le mur est un support parmi d'autres, une discipline particulière à laquelle je ne veux pas être cantonné. C'est pour ça que street artist, je trouve ça très réducteur. J'aimerais être considéré comme un artiste, un faiseur d'images..."

Extraits de propos recueillis par **Sophie Pujas**
pour Artistik Rezo



Bault peint en atelier, il cherche dans le dépouillement de taches organisées sur des supports bruts des occultismes signifiants. Sur de grandes toiles enduites de noir mat, il grave, comme sur une table d'écolier, des corps-paysages oniriques. Les outils du peintre trouvent vie, peuplant des masques primitifs où se mêlent bois, papiers déchirés, clous, proches d'un art brut/al que Bault a découvert en Haïti...

Extrait d'un texte de **Jean-Jacques Valencak**
Galerie Nicolas Xavier